

# m

Le magazine du Monde



Ile du Levant

# La zizanie chez les naturistes

# Le Sommaire

8 août 2015



## La semaine

*A la « une »*

10

Trump donne la marque à suivre.

11

HitchBOT, martyr de l'auto-stop.

12

*Qui est vraiment*  
Abou Diaby.

14

*Objets de culte*  
Le bracelet évangélique.

16

*Tirage à part*  
Etat de sièges.

## Le magazine

17

*Tombés des nus.*

Eden naturiste de l'île du Levant, le domaine d'Héliopolis va-t-il perdre son âme ? Depuis deux ans, la chute de fréquentation du site alimente une polémique musclée entre tenants d'un esprit libertaire et partisans d'un nudisme réglementé.

24

NOM DE NOM

*Eva Jospin, l'affranchie.*

Artiste plasticienne, la fille de l'ancien premier ministre trace discrètement sa voie sans passe-droit ni piston.

28

LES TOC

DE L'ÉPOQUE

*Ces prénoms*

*qui n'en sont pas.*

Appeler son enfant Mangabi, Evalouna ou Clafoutis : sous prétexte de sortir du lot, la course aux prénoms originaux prend d'incroyables proportions.

30

L'HEXAGONE

PAR LA TANGENTE

*Bande originale.*

Benoît Hopquin poursuit son road trip à travers la France. Cette semaine, en Bourgogne, sa région natale, il croise la route d'une poignée d'anticonformistes.

## Le portfolio

38

*Les seniors de l'asphalte.*

Le photographe Peter de Krom a suivi le périple d'un club de seniors en voitures électriques à travers les Pays-Bas.

## Le style

47

Froid devant.

48

*L'icône*

Le rouleur de mécaniques.

49

*Fétiche*

La grande évasion.

50

*Variations*

Feux de croisement.

51

*L'air de rien*

A l'ouest.

52

*La rencontre*

avec Judith Clark, commissaire d'exposition du musée La Galerie, estampillé Vuitton.

53

*Ligne de mire*

Le Mexique.

54

*L'esprit des îles*

Groix.

56

*Mon voyage en images*

L'Ibiza de Dorothée Meilichzon.

57

*Objet trouvé*

Le sac fourre-tout.

58

*Bonnes feuilles*

Fraîcheur québécoise.

60

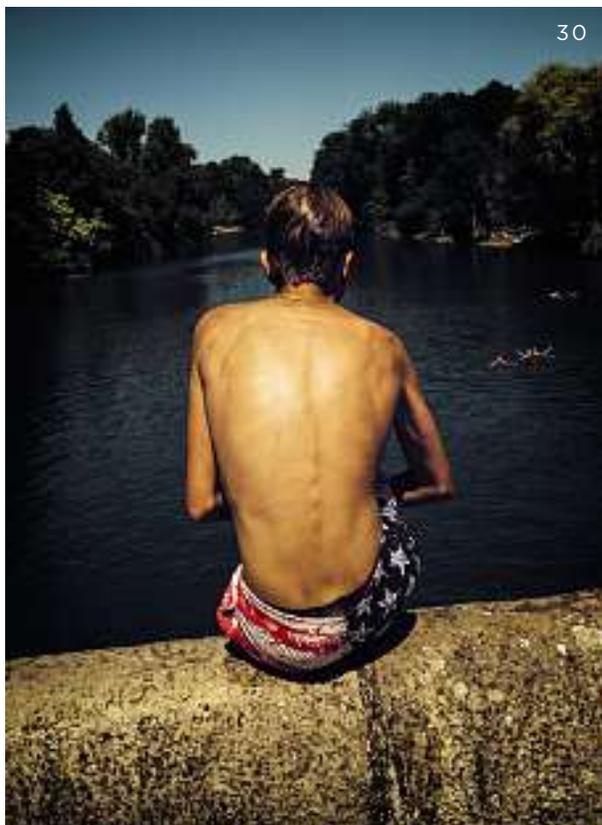
*Complètement toqués*

Agace-bouches.

61

*Composition originale*

Fruits de la passion.





## La culture

62  
*L'impossibilité d'une œuvre*  
 L'illusoire "Résurrection"  
 de Max Beckmann.

64  
*Jeux*

66  
*Le totem*  
 La fusée de Tintin  
 de Jean-Yves Le Gall.



24



La photographie de couverture a été réalisée par Olivier Amsellem pour *M Le magazine du Monde*



# L'Ours

80, bd Auguste-Blanqui, 75707 Paris Cedex 13 — Tél.: 01-57-28-20-00/25-61  
 Courriel de la rédaction: [Mlemagazine@lemonde.fr](mailto:Mlemagazine@lemonde.fr) —  
 Courriel des lecteurs: [courrier-Mlemagazine@lemonde.fr](mailto:courrier-Mlemagazine@lemonde.fr) —  
 Courriel des abonnements: [abojournalpapier@lemonde.fr](mailto:abojournalpapier@lemonde.fr)

PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION — *Louis Dreyfus*  
 DIRECTEUR DU MONDE, DIRECTEUR DÉLÉGUÉ DE LA PUBLICATION,  
 MEMBRE DU DIRECTOIRE — *Jérôme Fenoglio*  
 DIRECTEUR DE LA RÉDACTION — *Luc Bronner*  
 DIRECTRICE DÉLÉGUÉE À L'ORGANISATION DES RÉDACTIONS — *Françoise Tovo*  
 DIRECTEURS ADJOINTS DE LA RÉDACTION — *Arnaud Leparmentier, Cécile Prieur*  
 SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DU GROUPE — *Catherine Joly*  
 SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION — *Christine Laget*

## M Le magazine du Monde

RÉDACTRICE EN CHEF  
*Marie-Pierre Lannelongue*  
 DIRECTION DE LA CRÉATION  
*Eric Pillault*  
 DIRECTEUR ARTISTIQUE ET DE L'IMAGE  
*Jean-Baptiste Talbourdet-Napoleone*  
 RÉDACTION EN CHEF ADJOINTE  
*Eric Collier, Béline Dolat,*  
*Pierre Jasel-Truer, Camille Seeuws*

ASSISTANTE  
*Christine Doreau*  
 RÉDACTION  
*Carine Bizet, Samuel Blumenfeld,*  
*Benoît Hopquin, Louise Couwelaire,*  
*Emilie Grangeray, Laurent Telo,*  
*Vanessa Schneider, avec François Krug*

STYLE  
*Vicky Chahine* (chef de section),  
*Fiona Khalifa* (styliste), avec la  
 collaboration de *Lili Barbery-Coulon*

DIRECTRICE DE LA MODE  
*Aleksandra Woroniecka,*  
 assistée d'*Aline de Beauclair*  
 CHRONIQUEURS  
*Marc Beaugé, Magali Cartigny,*  
*Guillemette Faure, Clara Georges,*  
*Lucien Jedwab, Jean-Michel Normand,*  
*François Simon, Lucie Soullier*

GRAPHISME  
*Audrey Ravelli* (chef de studio),  
*Marielle Vandamme* (adjoite).  
 Avec *Jérémy Vité*

PHOTO  
*Lucy Conticello* (directrice),  
*Cathy Remy* (adjoite), *Laurence Lagrange,*  
*Federica Rossi.* Avec *Hélène Bénard* et  
*Virginia Power*

ASSISTANTE  
*Françoise Dutech*

ÉDITION  
*Agnès Gautheron* (chef d'édition),  
*Anne Hazard* (adjoite technique),  
 avec *Gabriel Richalot* (adjoite numérique)  
 et *Caludine Carroué* (adjoite technique).  
*Béatrice Boisserie, Valérie Gannon-Leclair,*  
*Catarina Mercuri, Olivier Aubré,*  
*Stéphanie Grin, Agnès Rastouil.* Avec  
*Alexandra Bogaert* et *Thomas Richet*  
 Et *Thouria Adouani, Valérie Lépine-*  
*Henarejos, Maud Obels* et *Idé Parenty*  
 (édition numérique)

CORRECTION  
*Ninon Rosell,* avec *Agnès Asselinne*  
 et *Claire Diot*

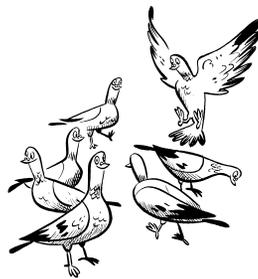
RÉDACTION NUMÉRIQUE  
*Marine Benoit, Marlène Duretz, Julien*  
*Guintard* (coordinateurs), *François*  
*Bostnavaron, Sylvie Chayette, Thomas*  
*Doustaly, Pascale Kremer, Véronique Lorelle,*  
*Jean-Michel Normand, Catherine Rollot*  
 ASSISTANTE  
*Marie-France Willaume*

IPAD  
*Agence Square* (conception), *Marion Lavedeau*  
 (coordination), *Charlotte Terrasse*  
 et *Cécile Coutureau-Merino*  
 PHOTOGRAVURE  
*Fadi Fayed, Philippe Laure,*  
 avec *Yanic Benaim*  
 DOCUMENTATION  
*Sébastien Carganico* (chef de service),  
*Muriel Godeau* et *Vincent Nouvet*  
 INFOGRAPHIE  
*Le Monde*  
 CHEF DE LA FABRICATION  
*Jean-Marc Moreau*  
 FABRICATION  
*Alex Monnet*  
 DIRECTEUR DÉVELOPPEMENT PRODUITS  
 LE MONDE INTERACTIF  
*Edouard Andrieu*

— DIFFUSION ET PROMOTION —  
 DIRECTEUR DES VENTES FRANCE  
*Hervé Bonnaud*  
 DIRECTRICE DES ABONNEMENTS  
*Pascale Latour*  
 DIRECTRICE DES VENTES À L'INTERNATIONAL  
*Marie-Dominique Renaud*  
 ABONNEMENTS  
[abojournalpapier@lemonde.fr](mailto:abojournalpapier@lemonde.fr)  
 De France, 32-89 (0,34 € TTC/min);  
 de l'étranger (33) 1-76-26-32-89  
 PROMOTION ET COMMUNICATION  
*Brigitte Billiard, Marianne Bredard,*  
*Marlène Godet et Elisabeth Trehiack*  
 DIRECTEUR DES PRODUITS DÉRIVÉS  
*Hervé Lavergne*  
 RESPONSABLE DE LA LOGISTIQUE  
*Philippe Basmaison*  
 Modification de service, réassorts pour marchands  
 de journaux: Paris 0805-050-147, dépositaires  
 banlieue-province: 0805-050-146

— M PUBLICITÉ —  
 PRÉSIDENTE  
*Corinne Mrejan*  
 DIRECTRICES DÉLÉGUÉES  
*Michaëlle Goffaux,* Tél. 01-57-28-38-98  
 ([michaëlle.goffaux@mpublicite.fr](mailto:michaëlle.goffaux@mpublicite.fr))  
 et *Valérie Lafont,* Tél. 01-57-28-39-21  
 ([valerie.lafont@mpublicite.fr](mailto:valerie.lafont@mpublicite.fr))  
 DIRECTEUR DÉLÉGUÉ - ACTIVITÉS DIGITALES  
*Arnaud de Saint Pastou,* Tél. 01-57-28-37-53  
 ([arnaud.desaintpastou@mpublicite.fr](mailto:arnaud.desaintpastou@mpublicite.fr))

M Le magazine du Monde est édité par  
 la Société éditrice du Monde (SA). Imprimé en France:  
*Maurly imprimeur SA,* 45330 Malesherbes. Dépôt légal à  
 parution. ISSN 0395-2037 Commission  
 paritaire 0712C81975. Distribution Presstalis.  
 Routage France routage. Dans ce numéro, un  
 encart « Relance abonnement » destiné à la  
 vente au numéro France métropolitaine.



# Ils ont participé à ce numéro.

Journaliste — Photographe — Illustrateur  
Styliste — Chroniqueur — Grand reporter



**DOMINIQUE PERRIN** est journaliste free-lance, après treize années passées à suivre l'actualité sociale, politique et internationale à *Challenges*. Cette semaine, elle nous raconte l'histoire d'un repaire discret de naturistes, sur l'île du Levant (p. 17). « *J'ai découvert cette île, un soir d'hiver, en discutant avec une amoureuse de ce coin sauvage. J'ai été frappée par l'utopie à l'origine du premier village naturiste de France. Sur place, j'ai découvert que, pour défendre l'âme de leur microsociété paradisiaque, les habitants se livrent bataille.* »



**OLIVIER ANSELLEM** a photographié pour *M* l'île du Levant et ses habitués (p. 17), un lieu que ce Marseillais connaît bien. Il a exposé cette année à la Villa Noailles, à Hyères, un travail de quatre ans consacré à cette île. Passionné d'art décoratif, de mode et d'architecture, il collabore avec les magazines *Purple*, *AD*, *Living Magazine*, *Vanity Fair* ou *Wallpaper*.



**PETER DE KROM** est photographe. Il signe cette semaine notre portfolio consacré à ces retraités néerlandais qui parcourent les Pays-Bas sur de petits engins électriques (p. 38). Diplômé en 2010 de l'École des beaux-arts de Breda, ce jeune Néerlandais travaille pour le quotidien *NRC* comme pour *Süd-deutsche Zeitung* et a publié, en 2011, l'ouvrage *'t Hok*, une édition limitée à 500 exemplaires.



**ROXANA AZIMI** est journaliste. Elle écrit régulièrement sur l'art pour *Le Monde* et *M*. Cette semaine, elle a rencontré la plasticienne Eva Jospin, la fille de l'ancien premier ministre Lionel Jospin (p. 24). « *Sans piston ni coup de force, cette artiste a patiemment construit son chemin, en marge de la carrière politique de son père.* »



**JULIE LANSOM**, photographe et créatrice de meubles et d'objets de décoration, a suivi Eva Jospin dans son atelier des Frigos, à Paris (p. 24). « *La singularité du lieu et le second degré de l'artiste m'ont ravie. Nous étions à des années-lumière de la sphère politique.* » Installée à Paris mais née dans le Sud il y a vingt-sept ans, Julie Lansom garde de ses racines un amour immodéré de la nature.

# Le Magazine

## Tombés des nus.

C'est un paradis où l'on vit logiquement en tenue d'édén.

Depuis les années 1930, l'île du Levant est le refuge des naturistes. Un repaire discret et paisible... Jusqu'à quand ?

La polémique enfle entre les défenseurs d'un naturisme pur jus et les partisans d'un nudisme réglementé.

Une querelle qui dissimule un enjeu économique : face à une fréquentation en baisse, l'île doit-elle s'ouvrir aux "textiles" ou rester fidèle à son esprit libertaire ?

PAR DOMINIQUE PERRIN — PHOTOS OLIVIER AMSELLEM





L'île du Levant fut l'une des pionnières du naturisme avec la création d'Héliopolis en 1931. Suzanne Zeiser (à gauche), 89 ans, a découvert les lieux en 1967. « Avant, le naturisme, pour moi, c'était un truc de débauche », confie cette Alsacienne qui vit désormais sur l'île : « Quand vous êtes nu, vous devenez plus ouvert à vous-même et aux autres. » Jean-Pierre Blanc (à droite), directeur de la Villa Noailles à Hyères, aime faire découvrir le Levant à des artistes : « Il existe ici une vraie communauté de vie que je ne connais pas ailleurs. »

**LE BATEAU APPROCHE D'UNE DES ÎLES** françaises les plus secrètes. « *A gauche, l'île du Levant, qui est à 90 % militaire, annonce le capitaine, au micro. Sur les 10 % restant, se trouve le centre naturiste d'Héliopolis.* » Nous ne sommes pas venus pour les tirs de missiles... Une demi-heure après le départ du Lavandou (Var), *Le Corsaire* accoste. Dans une végétation quasi-tropicale, les maisons

s'agrippent à flanc de colline. Les deux propriétaires d'un hôtel, en haut du village, nous attendent. Tout nu et tout sourire, Vincent Loiseau trône devant l'énorme bananier de son établissement, l'Héliotel. « *Vous pouvez tester la piscine, et nous nous retrouvons ensuite pour l'entretien, suggère-t-il. Le maillot de bain est interdit. Seul le paréo, accessoire du naturisme, est accepté.* » Ah... Sur le terrain, il faut savoir s'adapter. Certains enfilent des gilets pare-balles, nous nous mettons dans notre plus simple appareil.

Dans le restaurant ensoleillé, notre peau blanc-aspirine, refroidie par un léger mistral, se réchauffe doucement. Naturistes depuis des années, caramel de la tête aux pieds, Vincent et Paul, la quarantaine chacun, racontent leur coup de foudre pour ce coin de paradis. Face à la vue, leurs mots semblent dérisoires. Cent mètres plus bas, la Méditerranée indigo ressemble à un immense lac entouré, à l'ouest, des autres îles d'Or (Port-Cros, Bagaud, Porquerolles) et, à l'est, du massif des Maures. Le long de la côte, Hyères, le fort de Brégançon, Toulon, le cap Sicié. Pour cette île sauvage, sans voiture, sans distributeur bancaire, où même le facteur est naturiste, Vincent et Paul ont tout quitté il y a trois ans. Paris, leurs amis, leurs sorties, leur ennui et un beau poste pour Paul. « *Sur un coup de tête* », ils ont repris l'Héliotel, et sont ravis. Même si l'ambiance est moins sereine qu'ils ne l'imaginaient. Depuis deux ans, ils se retrouvent au cœur d'une querelle : a-t-on le droit de traverser nu la place du village ? La centaine d'habitants à l'année se déchire, des amitiés se brisent, des voisins s'ignorent. Cette polémique, sorte de bataille locale des défenseurs du naturisme pur jus contre des partisans du naturisme version allégée, peut sembler dérisoire. En réalité, elle cache un profond débat : que reste-t-il de l'utopie du Levant ? Comment la préserver ?

Le Levant, c'est l'histoire d'un « village idéal » construit en 1931 par deux frères fantasques, les docteurs André et Gaston Durville. Fils d'un magnétiseur reconnu ayant fait fortune à Paris, ils tiennent une clinique, tendance médecine douce, dans le XVI<sup>e</sup> arrondissement. Leur père les a convaincus : l'industrialisation et l'urbanisation ratatinent l'individu. Vive le retour à la nature ! Pour ces deux bourgeois un peu guindés, le naturisme, alors en plein essor en Allemagne, est une affaire sérieuse. Il fait « *de beaux corps et de splendides cerveaux* », écrivent-ils. André et Gaston prônent des « cures naturistes » : nudité, vie au grand air, régime végétarien sans alcool, sport quotidien... Trois ans plus tôt, ils ont lancé Physiopolis, un centre naturiste pour le week-end, à Villennes-sur-Seine, en région parisienne. Au Levant, leur projet est bien plus ambitieux. Ils veulent créer le premier village naturiste d'Europe : « *Simple cité rustique où les amateurs d'air et de soleil viendront se reposer des fatigues de la civilisation artificielle des villes.* » Les frères Durville imaginent leur paradis terrestre, pas moins. L'île appartient alors à l'Etat, hormis 65 hectares, qu'ils achètent à une société privée. Ils construisent des bungalows et mettent 300 parcelles en vente. Le succès est immédiat. Héliopolis, la cité du Soleil est née, celle qui attirera l'acteur américain Errol Flynn ou, aujourd'hui, Audrey Fleurot, l'actrice de la série « Engrenages ». Un lieu « *où il faut vivre nu pour ne pas se faire remarquer* », ironise *Match*, en 1939. Sophie Durville, 64 ans, une des quatre petites-filles

de Gaston, ne se souvient plus que d'un grand-père âgé et taciturne. Mais cette avocate à la retraite se dit fière de son aïeul, « *un précurseur qui a apporté le naturisme en France, à une époque où les gens bien-pensants l'accusaient d'atteinte aux bonnes mœurs* ».

Aujourd'hui, chaque Levantin se réfère à ces débuts mythiques. Tous invoquent les célèbres docteurs. Les plus libertaires, qui réclament une pratique naturiste sans contrainte, comme les plus réglementaristes. Les Durville auraient été plus tolérants, les Durville ne se promenaient pas nus, les Durville ceci, les Durville cela... Au village, le premier couac a lieu en août 2010. Le policier municipal verbalise pour tenue incorrecte la star du Bazar, Jean-Albert Vaillant, dit Bert, nu dans son épicerie-café-terrace du matin au soir. Furieux, Bert conteste l'amende devant le tribunal administratif de Toulon, qui lui donne tort en février 2013. L'ambiance se tend à partir du 28 juillet 2013, date de l'assemblée générale annuelle du syndicat d'Héliopolis. Les 240 propriétaires, du moins ceux qui s'expriment, demandent la modification de l'arrêté municipal de 1978, à une majorité de 266 voix contre 216 (chacun possède plusieurs voix). Cet arrêté a permis, à l'époque, de légaliser le nu intégral en réglementant les zones où la nudité est obligatoire (la plage et le sentier de littoral), celles où elle est libre (les chemins du village) et celles où elle est interdite (la place du village, les commerces et le port). Les Levantins veulent désormais qu'il soit légalement possible d'être nu dans les boutiques et sur la place du village.

**MAIS LA MAIRIE D'HYÈRES, DONT DÉPEND L'ÎLE,** ne juge pas bon de changer l'arrêté. En signe de protestation, des habitants dépourvus de tout vêtement forment un grand cœur sur la place du village, le 27 juillet 2014. Le policier municipal et Jean-Louis Viale, adjoint spécial au Levant, jouent l'apaisement et promettent de fermer les yeux si des personnes dévêtues s'avisent de traverser la place. Raté. En avril, le représentant de l'ordre menace de verbaliser un couple de touristes allemands avec leur fille qui, par deux fois, s'aventurent sur cette place de tous les dangers les fesses à l'air. Re-scandale.

Le cogérant de l'Héliotel, Paul Bernard, monte au créneau avec une arme de guerre, le Levant naturiste, une association forte de 90 membres créée pour l'occasion. Il prend son combat à cœur, parle de « *déni de la démocratie* », de « *retour moralisateur* ». Face à lui, les Chevalier sont les plus virulents partisans d'un naturisme très encadré. Ce couple de pêcheurs – Brigitte, 56 ans, et Christophe, 62 ans – est arrivé sur l'île il y a onze ans. Tous les matins, sur leur petit bateau bleu, *La Foi*, ils vendent bonites, rascasses blanches et autres prises du jour. Brigitte et Christophe l'avouent, ils n'ont pas choisi cet endroit pour sa philosophie de vie mais pour l'abondance du poisson et parce que Port-Cros était trop cher. « *Nous ne sommes pas naturistes*, explique Brigitte. *On ne va pas marcher nu sur les corniches, on ne va pas à la plage, ce n'est pas notre truc. Les naturistes ne nous gênent pas, mais ce n'est quand même pas extraordinaire de mettre son paréo sur la place du village, non ?* » A la tête du Comité d'intérêt local qui réunit 60 habitants, Brigitte s'oppose à toute révision de l'arrêté. Le couple « *qui ne redoute pas l'affrontement* » se dit ravi de bénéficier « *du soutien de Jean-Louis Viale* ».

Adjoint spécial à la mairie de l'île, ce dernier est le seul à pouvoir se vanter d'être Levantin depuis trois générations. Son grand-père y était pêcheur dès 1918. Pour autant, cela ne fait pas de lui un ardent défenseur du Levant libertaire. Assis au Gambaro, son ancien restaurant mis en vente, il répète : « *Nous ne sommes pas dans un camp* », sous-entendu avec nudité obligatoire. « *Ici, il y a des règles, point barre* », martèle-t-il, casquette des All Blacks sur le crâne. Et lui, se dit-il naturiste ? « *Bien sûr, je vis avec la nature. Je me baigne nu, mais je l'ai appris dès mon enfance : on ne se promène pas nu. D'ailleurs, à l'époque des frères Durville, les gens portaient un "minimum".* » Autochtones et touristes se paraient en effet d'un triangle de tissu, de crochet ou de perles, maintenu par des cordons. (Suite page 22) •••





Paul Bernard et Vincent Loiseau (ci-contre, en haut) ont quitté il y a trois ans « sur un coup de tête » leur vie parisienne pour reprendre l'Héliotel. Partisan d'un naturisme sans contraintes, Paul a monté l'association le Levant naturiste pour lutter contre le « retour moralisateur ».



Compagnon de la Libération, Philippe Fourneau (page de gauche), 91 ans, a, lui, découvert l'île deux ans après la guerre, épaté par la jeunesse et la joie de vivre qui y régnaient. Il ne se lasse pas de cette « vue de milliardaire » (ci-contre, en bas), la plage des Grottes.

... (Suite de la page 19) Une sorte de string, bien avant l'invention du bikini, en 1946. A 12,7 miles de là, sur le continent, le député-maire UMP d'Hyères, Jean-Pierre Giran, nous explique qu'il ne modifiera pas l'arrêté car « *au fil des ans, un équilibre a été trouvé* ». Il précise: « *J'ai fait savoir à la police municipale que la loi s'applique, mais pas de façon mécanique. On ne verbalise qu'en cas de provocation.* »

Cette polémique cache un enjeu économique. Depuis dix ans, la fréquentation de l'île ne cesse de diminuer. Les compagnies maritimes ont transporté 18800 visiteurs en 2014, soit une chute de 10 % sur un an. La France recense pourtant 1,5 million de naturistes, mais les plages nudistes se multiplient. Le Var en compte neuf. Une bonne raison, selon les partisans d'un naturisme réglementé, d'ouvrir davantage l'île aux « textiles ». Balivernes, répondent les libertaires: seul le naturisme attire, misons dessus! Ils accusent l'autre camp de vouloir valoriser leurs biens immobiliers, deux fois moins chers que sur la Côte. Astrid Gyr, de l'agence 3G Immobilier, avoue parfois vendre des maisons à des textiles. Mais elle assure ne pas banaliser l'endroit et veille à demander aux acquéreurs si vivre entourés de personnes dans leur plus simple appareil n'est pas « *rédhitoire* ». Son pari: ils viendront petit à petit au naturisme. Selon elle, « *le naturisme, l'insularité et le manque d'infrastructures protégeront toujours l'île de la spéculation* ». La polémique l'amuse: « *C'est un village d'irréductibles Gaulois, qui s'engueulent autour du banquet puis se font la bise après.* » Sauf que l'heure n'est pas encore aux embrassades.

**D**ERRIÈRE CETTE QUERELLE, beaucoup d'habitants défendent l'identité d'Héliopolis, sa philosophie. Le naturisme, c'est peut-être Suzanne Zeiser, avec son accent alsacien, qui en parle le mieux. Très belle avec ses longs cheveux blancs relevés et ses yeux verts, très chic avec son chapeau, sa tunique courte et ses bijoux, elle note que « *les Français, contrairement aux Allemands, ont toujours créé la polémique autour du naturisme* ». Ancienne directrice d'école maternelle à Mulhouse, Suzanne vit seule, à 89 ans, dans une petite maison rose loukoum tournée vers les flots, avec piscine et jardin planté par ses soins. Elle nous le fait visiter, nous offre un citron. Face à cette mer qu'elle aime tant – « *je connais tous les pays autour de la Méditerranée, sauf l'Algérie* » – elle raconte la découverte de son corps. Jeune adulte, elle refuse plusieurs fois les propositions de son compagnon de partir en vacances au Levant: « *Le naturisme, pour moi, c'était alors un truc de débauche.* » Elle change d'avis à 40 ans, lors d'un voyage en Finlande, invitée par une famille à partager un sauna, au bord d'un lac. « *Je vois la simplicité avec laquelle ils prennent le nu, confie-t-elle. Je suis renversée.* » Un an plus tard, en 1967, elle découvre le Levant, sa vie à la dure, ses citernes pour l'eau de pluie, ses brûloirs pour les ordures... Elle est conquise. Une fois à la retraite, elle s'y installe pour de bon et quitte de moins en moins souvent son promontoire. En avril, elle s'est laissée convaincre par son nouvel amoureux, qui vit à l'étranger, d'aller voguer sur le Danube mais cela faisait quatre ans qu'elle n'avait pas bougé. « *J'ai trouvé mon bonheur ici, avec ce silence, cette façon de voir les choses de loin. Pourtant, j'aimais mon Alsace.* »

Pour Suzanne, le naturisme a un effet libérateur et rapproche des autres. L'ambiance d'Héliopolis est ainsi plus conviviale qu'ailleurs, plus solidaire, plus ouverte. Sur les chemins, tout le monde se dit bonjour. « *Quand vous êtes nu, vous passez par-dessus vos complexes, vous vous acceptez mieux, dit en souriant Suzanne. Dès que votre peau profite de ce contact avec l'eau, le soleil et l'air; quelque chose change dans votre tête, vous pensez différemment. Vous laissez les événements vous toucher. Vous devenez plus ouvert à vous-même, et aux autres aussi.* » Pour notre reportage en immersion, nous suivons les préceptes de la sage doyenne. Direction la plage des Grottes, jolie crique de sable à l'eau

transparente, où une petite cinquantaine de personnes se font intégralement dorer au soleil. En pleine saison, la population de l'île grimpe à 1300 personnes. Baignade, bain de soleil, retour par le sentier escarpé. Suzanne a-t-elle raison? Quelle est cette légèreté si soudaine que l'on ressent dans les ruelles raides du Levant? Pourquoi passe-t-on la soirée à dîner avec un inconnu? Pourquoi reste-t-on en boîte de nuit jusqu'à point d'heure, à discuter avec des touristes, à danser avec une grande blonde à moitié nue sous sa robe transparente? Suzanne nous avait prévenue, le naturisme, ça rapproche de ses semblables.

La nuit a été courte. Et belle. Sur cette île sans éclairage public, le ciel est envahi d'étoiles. La nuit au Levant, c'est toute une histoire. Une mythologie née dans les années 1950, début de l'heure de gloire d'Héliopolis. « *L'île est alors très prisée des artistes, raconte un fin connaisseur des lieux, Jean Da Silva, professeur en arts plastiques à la Sorbonne. Ils viennent y transgresser les règles de la pudeur, propres au conformisme bourgeois. Les femmes ont toutes un petit air de Brigitte Bardot, l'ambiance est à la libération des mœurs.* » Et les homosexuels sont accueillis sans regard de travers. Les Levantins croisent le couple mythique du théâtre français, Madeleine Renaud et Jean-Louis Barrault, Michel Simon et sa guenon, l'écrivain Monique Wittig, Rita Lenoir, strip-teaseuse du Crazy. Ou encore Georges Moustaki, Guy Béart, Annie Girardot, première dauphine du concours Miss Levant à 16 ans... « *Du moralisme des docteurs Durville, l'île passe à l'hédonisme* », analyse Jean Da Silva, qui prépare un livre sur le Levant des années 1950. Place aux fêtes déguisées, travesties, déshabillées. L'absence d'électricité crée une atmosphère particulière, on danse à la lueur des lampes à pétrole. La réputation de ce lieu de vacances s'accroît. Dans les années 1970, il compte jusqu'à 80000 visiteurs par an – voyeurs compris.

L'électricité est installée en 1989, le sida se propage, les folles nuits se raréfient. Aujourd'hui, deux établissements proposent des soirées libertines, mais « *l'échangisme n'a rien à voir avec l'histoire du Levant* », avertit un habitant. L'île, en revanche, attire toujours les artistes, mais l'heure n'est plus à la transgression. Ils cherchent le soleil de Saint-Tropez, la discrétion en plus. Clovis Cornillac, propriétaire d'une maison à Héliopolis, s'y rend souvent, Yann Artus-Bertrand, qui habite à Port-Cros, aussi. Sorte de « M. Culture » du Levant, Jean-Pierre Blanc, directeur de la Villa Noailles à Hyères, aime faire découvrir le lieu à des photographes, à des danseurs ou, dernièrement, au paysagiste Gilles Clément. « *A chaque fois, les artistes tombent raides dingues* », constate-t-il. Comme eux, il se dit séduit par le mode de vie si spécial qui y règne: « *Il existe une vraie communauté de vie, de plaisir, de générosité, que je ne connais pas ailleurs.* »

Du paradis des Durville, les habitants veulent aussi conserver cette quiétude « *loin des fatigues des villes* ». Tout le monde ne se plaint pas du manque de touristes. « *C'est un bonheur de voir le bateau se vider quand il accoste à Port-Cros avant de se diriger vers le Levant* », se réjouit Philippe Fourneau, 91 ans, ancien viticulteur dans le Beaujolais et grande figure de l'île. Ses yeux vert clair en brillent de contentement. Homo revendiqué et militant, peau cuivrée par le soleil, il a présidé le syndic pendant vingt ans. Compagnon de la Libération – il est allé jusqu'au repère d'Hitler à Berchtesgaden –, il découvre l'île deux ans après la guerre. Il est épaté, « *par la jeunesse, la joie de vivre* ». Aujourd'hui, ce qu'il aime par-dessus tout, c'est « *cette vue de milliardaire* », dit-il, le regard à l'horizon. A la fin de l'entretien, cigare au bec, en simple tee-shirt, il nous montre sa bibliothèque, nous parle de son livre du moment, *Bouddha Vivant*, de Paul Morand. Le jour de notre départ, on le croise au Bazar. Il nous glisse une petite carte, sur laquelle il a recopié une citation de l'écrivain: « *Les îles seront peut-être le refuge des dernières aristocraties alors que les continents vont être écrasés sous les masses.* » Le Levant est un secret, un trésor à garder pour soi.

Nous reprenons le bateau, l'adjoint spécial peut être rassuré: nous n'avons pas osé traverser la place du village sans paréo. Nous quittons cet étrange éden, seul endroit de France où l'on débat encore des règles du naturisme. De quel côté penchera l'île? Vers plus de liberté, vers plus de règles? L'assemblée du syndic du 26 juillet n'a pas clos le débat. ☉



Jean-Albert Vaillant, dit Berty, (ci-dessus) ne porte jamais rien, même lorsqu'il se trouve au Bazar, son café-épicerie. Une position qui lui a valu en 2010 d'être verbalisé pour « tenue incorrecte ». C'est ce qui a déclenché la guerre entre les « libertaires » et les « réglementaires ». Les seconds souhaitent que la nudité soit notamment proscrite dans les commerces.